



# “Décroissance ?”, par le théologien protestant Élian Cuvillier

La [décroissance](#), on en a beaucoup parlé ces dernières années. Les émissions de gaz à effet de serre trop importantes, le pillage des ressources naturelles dangereusement irréversible, la pollution atmosphérique mortelle pour les populations des villes en particulier, sans oublier le réchauffement climatique aux conséquences dramatiques dans beaucoup de régions du monde (montée du niveau des eaux, catastrophes plus fréquentes etc.). Bref, on nous le répète à longueur de déclarations, d'émissions télé, de réunions et conférences internationales, d'injonctions gouvernementales et d'ONG environnementales : il faut agir ! Il est plus qu'urgent d'agir. C'est même, dit-on, une course contre la montre. Il en va de notre survie.

## Responsables ou irresponsables ?

Sauf que, à de rares exceptions près, rien de très visible ne se passe. Bien sûr nous avons pris, pour la plupart, l'habitude de trier nos poubelles, de limiter notre consommation d'eau (j'en suis moins certain si j'en juge, par exemple, au nombre de piscines individuelles autour de chez moi !), nous veillons à limiter nos déplacements en voiture et privilégions, quand c'est possible, les transports en commun ou le vélo. Et puis, surtout, nous mangeons bio : parce que là, au moins, nous avons l'impression de nous faire directement du bien ! Mais, pour le reste, il n'est qu'à voir chaque matin — hors période de confinement bien sûr — les abords de nos grandes agglomérations saturées de véhicules tous plus polluants les uns que les autres (les voitures électriques ou hybrides ne sont pas à la portée

de toutes les bourses... et leur statut de « voitures vertes » reste discuté par beaucoup).

Heureusement, il y a les grands rassemblements de la COP 21, 22, 23, 24, 25 qui, par avions entiers (cherchez l'erreur !?), amènent en un même lieu, chaque année, tous les responsables mondiaux pour discuter de ce qu'il convient de faire. Responsables ou irresponsables ? La question est ouverte et peut-être sera-t-elle posée lors de la [COP 26](#) en novembre 2020 une fois le confinement terminé.

## **À quelque chose, malheur est bon...**

Et puis voilà le [Coronavirus](#). Et avec lui, confinement aidant, les bancs de poissons reviennent dans les canaux de Venise enfin libérés de la pollution touristique. On constate un taux inédit de diminution des gaz à effet de serre en Chine mais aussi à Paris (30 % en moins d'oxyde d'azote et de CO<sub>2</sub>). On assiste à une baisse de 15 % de la consommation d'électricité en France. J'en passe et des meilleures : la liste est longue des bénéfices indirects de l'arrêt des activités industrielles, et plus largement de l'arrêt des activités tout court, partout dans le monde. Par la force des choses, sous la contrainte malheureusement, nous sommes devenus des décroissants, confinés chez nous. Connaissez-vous le « jour du dépassement » ? C'est la date à laquelle l'humanité a déjà consommé les ressources que la nature peut renouveler en un an. En 2018, c'était le 1er août que nous vivions « à crédit » jusqu'à la fin de l'année ; en 2019, c'était le 29 juillet. Gageons qu'en 2020, il sera retardé de quelques jours, peut-être de quelques semaines : à quelque chose, malheur est bon...

Mais, pourquoi faut-il que ce soit sous la contrainte que nous agissions ? C'est en tout cas ainsi que cela se passe. Toujours. La carotte ou le bâton. Cela n'a jamais fonctionné autrement. Oh, certes, on nous explique qu'il y a d'autres moyens d'agir. Qu'il s'agit d'éduquer les populations, et que cela commence dès l'école. Éduquer justement, parce que cela ne va pas de soi. Éduquer, c'est-à-dire instruire (comme on instruit un procès ?) former (comme on formate un ordinateur ?), guider (comme un führer, un duce, et autre conducator ?), élever (comme on élève des poulets ?), produire (industriellement ?) de bons citoyens. Bref, rien de « naturel » ou « d'inné ». Ce qui est naturel chez nous, c'est l'égoïsme, car, comme le disait Freud « une satisfaction sans restriction de tous les besoins s'impose comme la façon la plus tentante de conduire sa vie, mais cela

signifie mettre la jouissance avant la prudence et cela trouve sa punition après une brève pratique » . La pratique a sans doute été un peu plus longue que prévu dans notre système capitaliste. Mais voilà, c'est l'heure de la « punition » : au coin, confiné, sans autorisation de sortie.

## **Croître sans détruire ?**

Bien sûr, il y aura un terme à cette « punition ». Le confinement prendra fin. Et je crains malheureusement que, dès que tout ceci sera fini, après avoir été un temps décroissant, nous redevenions bien vite des croissants. Si cependant — il n'est pas interdit de rêver — nous pouvions garder en mémoire qu'autre chose est possible ? Qu'un autre modèle est, peut-être, envisageable. Décroissance ou autre modèle de croissance ? Je ne suis pas capable de le dire, n'étant pas un spécialiste ni en économie ni en écologie. Mais, ce qu'évoque en moi l'idée de croissance ou de décroissance, cela je peux, modestement, essayer de le penser.

Sur un plan strictement biologique d'abord, les deux sont inséparables. La croissance est nécessaire pour le petit humain venant au monde. Et la décroissance est ce qui, au terme de son parcours, aboutira à sa mort. L'une ne va pas sans l'autre. La vie est un processus de croissance et de décroissance. C'est une banalité, certes. Banalité qui suscite en moi cependant deux réflexions. En amont l'idée qu'il est nécessaire de penser une croissance, qu'il n'y a pas de vie sociale possible sans penser la croissance. Mais, dans le même temps, en aval, la croissance ininterrompue est une illusion et une folie (comme l'est aujourd'hui l'illusion transhumaniste qui promet à l'humain l'immortalité et l'illusion capitaliste qui table sur une croissance illimitée). Comment articuler, vivre en tension les deux éléments constitutifs de toute existence humaine et peut-être même du corps social, d'un pays, d'un continent, du monde ? Je ne sais pas trop. Je livre cela à votre réflexion : comme croître sans détruire autour de nous ? Comme décroître sans perdre tout dynamisme et désir de vivre ? Plus complexe encore : comment inventer une forme de croissance qui laisse un espace à de la décroissance ? Alors puisque nous avons le temps, faisons fonctionner notre imagination.

Et puis, une dernière réflexion, théologique celle-là. Le Dieu de Jésus-Christ n'aurait-il pas quelque chose à nous dire de spécifique en cette affaire ? Oui, j'ose penser qu'un texte comme l'hymne de l'épître de Paul Philippiens (Ph 2,6-11) peut

nous aider à penser ce problème de la croissance décroissante ou de la décroissance croissante. Le Christ, nous dit cet hymne, « n'a pas considéré comme une proie à saisir d'être l'égal de Dieu » : belle métaphore pour parler de notre tentation prométhéenne de toujours plus de croissance/pouvoir. « Mais il s'est dépouillé lui-même prenant la condition d'esclave en devenant semblable aux hommes », jusqu'à la mort, « la mort sur une croix ». Décroissance volontaire. Ce qu'en langage théologique on appelle la kénose (d'un verbe grec utilisé dans l'hymne qui veut dire « se vider », « de dépouiller »).

Et l'hymne de poursuivre : « C'est pourquoi Dieu l'a souverainement élevé » : une autre forme de croissance. Quelle est cette croissance ? Il faut aller convoquer chez Paul, un autre texte, celui de 1 Co 1,18-25 : Paul y oppose la « faiblesse » de Dieu qui est plus « puissante » littéralement « dynamique » (du grec : *dunamis*) que la « force » (en grec : *kratos*) des hommes. Voilà peut-être un indice pour réfléchir : une croissance qui table non pas sur la « force » (le *kratos*, pouvoir comme force de coercition, force de production) mais sur la *dunamis*, sur une « puissance/dynamique ». C'est-à-dire une énergie créatrice mais respectueuse de son environnement parce fondée sur la faiblesse reconnue et assumée de notre condition humaine que Dieu est venu habiter par la kénose de son fils.

Discours de théologien qui ne prend pas en compte la réalité du terrain et les nécessités de la technique, les besoins vitaux des populations et la « contrainte des marchés » ? Peut-être. **N'empêche, il me plaît moi, en ces temps de confinement, de vous proposer ces quelques réflexions décalées.**

**Portez-vous bien !**